



A l'attention de :  
rédaction de L'Est Républicain,

En copie :  
service culturel du Conseil Général du Doubs,  
service culturel de la Ville de Besançon,  
Conseil régional de Poitou-Charentes.

Besançon, le 25 novembre 2013.

## **Communiqué de l'association ChiFouMi**

L'association ChiFouMi aimerait exercer son droit de réponse quant à l'article de mr Sauter publié dans le numéro 41123 de *L'Est Républicain* du vendredi 22 novembre 2013.

Le jeudi 21 novembre 2013, l'association ChiFouMi proposait une matinée de bilan à destination de quelques-uns de ses partenaires et de ses soutiens principaux, suite à la bonne tenue d'un de ses projets-phare, à savoir la quatrième édition de *Pierre Feuille Ciseaux*, son "laboratoire de bande dessinée", qui s'est tenu en août dernier à Minneapolis, aux Etats-Unis.

Etaient invitées à ce moment de convivialité de très nombreuses personnes, officiant à divers postes des collectivités locales, entre autres ; avaient notamment répondu présent des personnes œuvrant au Conseil Régional de Franche-Comté et à la DRAC Franche-Comté (deux de nos partenaires essentiels sur la plupart de nos dernières actions), mais également divers acteurs de la vie culturelle bisontine et/ou locale et/ou régionale, tous là à ce rendez-vous qui se tenait aux *Ateliers Zone Art* à Besançon, un autre de nos partenaires.

Nous en avons profité pour dresser un bilan de cinq ou six années, par le biais d'un diaporama commenté, et avons pris le temps de détailler le spectre complet de nos actions, notamment celles sur lesquelles l'association ChiFouMi communique finalement peu (ses ateliers pédagogiques, ses contributions à des manifestations ailleurs qu'en Franche-Comté, etc), puis sur la quatrième édition de *Pierre Feuille Ciseaux*.

A l'issue de ce rendez-vous qui débuta aux alentours de neuf heures, nous avons échangé avec les invités présents, et étions très contents du très bel accueil qui fût fait à cette manière de rendre compte du travail accompli.

Vers onze heures (parce qu'ils ne pouvaient se rendre disponibles plus tôt dans la matinée), un journaliste et un photographe de *L'Est Républicain* vinrent à notre rencontre pour revenir sur ce rendez-vous.

Nous parlâmes durant plus de vingt minutes de l'action de l'association ChiFouMi (les ateliers, les rencontres, les expositions, les résidences, etc), de ce qui nous faisait proposer un tel rendez-vous, des personnes présentes, de l'accueil qui nous fut réservé et... de l'avenir de l'association ChiFouMi, durant quelques minutes.

### **Que s'est-il dit durant ces quelques minutes ?**

Nous avons clairement exprimé notre sentiment, quant à la difficulté pour une petite association d'avancer sereinement, dans une époque où le crédit porté nationalement à l'action culturelle en général se voit chaque année réduit ; dans une région où nous avons peiné à trouver des oreilles attentives à nos envies, à nos idées ; nous avons évoqué notre lassitude à essayer de construire ici, en listant les difficultés et les obstacles trouvés sur notre chemin ; et nous avons évoqué également l'envie de certains membres de quitter la région, à titre personnel, et nous rapprocher peut-être de zones géographiques nous semblant

plus propices à comprendre notre projet global, encouragés en cela par certaines choses que nous détaillerons plus bas.

A l'issue de cet entretien, nous avons été pris en photo lors d'une mise en scène au demeurant fort agréable, avec un photographe nous proposant de jouer le jeu, ce que nous avons accepté avec grand plaisir, bien contents d'avoir su retenir l'intérêt de la presse locale. Nous avons également remis un rapport d'activité 2011-2013 au journaliste, et chacun s'en est allé.

Le lendemain, le vendredi 22 novembre, un nouveau numéro du quotidien local *L'Est Républicain* paraissait, et comme nous allions l'apprendre, nous allions vite nous retrouver au centre d'une vaste polémique politico-locale qui nous dépassa très, très vite.

Nous avons démarré la journée avec une succession de prises de contacts émanant des diverses institutions citées dans un article de l'édition qui venait de paraître et dans laquelle nous semblions avoir passé deux heures à parler politique locale avec un journaliste visiblement bien content de moudre son grain : le Conseil Général, tout comme la Ville de Besançon semblaient avoir été au centre de nos discussions, et quelles discussions...

Avant toute chose, en quelques mots, afin de résumer le commentaire qui suit :

- non, nous n'avons pas et jamais eu le moindre contact avec "Sékolène", pas davantage d'invitation particulière de la part de la présidente du Conseil régional de Poitou-Charentes,
- non, le "festival Pierre Feuille Ciseaux" ne sera pas "présent au Marché de Noël de Zone Art à Besançon",
- non, ce même festival ne se délocalise pas non plus en Poitou-Charentes,
- non, le Conseil Général du Doubs ne nous a pas "coupé les vivres",
- non, il n'y a pas eu que la Région qui "a su nous donner un coup de main", et bien d'autres choses...

...mais parce qu'il nous semble important de prendre connaissance de ce qui a été ou n'a pas été dit, nous aimerions prendre le temps de revenir sur cet imbroglio qui n'en est pas un, à nos yeux : pour nous, il s'agit davantage d'une suite d'erreurs d'interprétation fortement déplacées (au mieux) ou totalement fantaisistes (au pire), venant servir un probable projet de critique politique locale bien plus large que notre simple modeste avis personnel. Et cela, au final, nous fiche dans une situation très inconfortable, que nous souhaitons rendre plus limpide à l'égard des nombreuses personnes, partenaires institutionnels, et responsables politiques qui semblent concernés.

Nous regrettons au plus haut point la manière dont les propos retenus par le journaliste furent utilisés, à grand renfort de déformation, d'amplification, sans aucune espèce de retenue. Nous déplorons de constater qu'un bilan basé sur nos actions n'ait servi qu'à ce qui ressemble fort à un énième épisode d'un règlement de comptes entre un journaliste (ou un journal, nous l'ignorons et n'en avons cure) et un ou plusieurs responsables politiques locaux.

L'association ChiFouMi se réserve bien naturellement le droit d'avoir une opinion propre basée sur ses quelques années d'activité dans les environs, mais en aucun cas n'imaginait que ce qui nous apparaissait naturellement comme un écho public à notre bilan ne devienne une envolée pamphlétaire contre certains pouvoirs publics en place, ou contre certaines institutions locales : qu'il soit clairement écrit que notre propos était de présenter notre association, nos actions, notre dernier bilan au plus grand nombre, et si la presse locale voulait s'en faire l'écho, cela ne pouvait que servir à faire connaître notre travail.

Las, à la lecture de ce qui est retranscrit dans ce quotidien, plusieurs phrases, affirmations, semblent avoir été assénées par des membres de ChiFouMi au discours clairement orienté contre certains parmi lesquels, de réels partenaires de l'association ChiFouMi. Il nous semble essentiel de clarifier, donc, certains points :

**D'abord, le départ de ChiFouMi, et l'accueil qui lui serait fait ailleurs :**

- en couverture (la "une"), "*Besançon : Sékolène nous pique un festival !*".
- en billet (page 2), "(...) *l'association bisontine Chifoumi va finalement émigrer chez Sékolène Royal, visiblement très contente de les accueillir. (...)*"
- dans l'article, page 23 : "*Faute de soutien, le festival PFC se délocalise en Poitou-Charentes*"; "(...) *a reçu cette invitation en provenance du Conseil Régional de Poitou-Charentes, présidé par Sékolène Royal (...)*"; "(...) *On a dit ok, l'association va déménager là-bas. La Région Poitou-Charentes a montré qu'elle avait envie de nous (...)*". "

Lors de l'entretien, nous avons évoqué la volonté de certains membres de ChiFouMi de quitter la région, et probablement, dans leur sillage, d'emporter l'association avec eux (l'association est une toute petite structure composée de quelques bénévoles, et qui ne compte aucun salarié) : nul calendrier, nulle certitude quant au pourquoi/comment, mais nous avons précisé que nous lorgnions du côté du Poitou-Charentes, où nous avons déjà eu l'occasion de collaborer avec des acteurs locaux par le passé (à Angoulême ou à Poitiers, notamment), et que nous avons quelques prises de contact avec quelques acteurs de l'économie du livre en cette région. Qu'idéalement, nous espérons pouvoir donc attirer

l'attention de futurs partenaires là-bas, en comptant évidemment sur nos connexions déjà établies (le Centre du Livre de Poitou-Charentes, la Cité Internationale de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême, L'École Européenne Supérieure de l'Image à Angoulême, la Fanzinothèque de Poitiers, quelques structures éditoriales, etc). Qu'en gros, nous avions de bonnes "pistes". Le mot "piste" a été utilisé une douzaine de fois : il nous semblait important de bien préciser qu'il n'y avait rien de concret, et que tout était basé sur des envies et des projets personnels.

Dans le même temps, l'un des membres de l'association, également dans l'idée de quitter la région, et travaillant sur un projet d'ouverture de commerce culturel dans l'ouest, cite cette raison supplémentaire de changer de zone géographique.

Visiblement, en une nuit, nous avons manqué des choses : tout devenait une offre groupée de la Région Poitou-Charentes, alors que nous n'en savions même rien.

Cela aurait pu n'être un quiproquo, et nous aurions pu concéder à notre interlocuteur journaliste qu'entre l'envie et les "pistes" à développer pour rejoindre une autre région de France et le Conseil Régional de Poitou-Charentes, on peut voir apparaître la possibilité d'une mauvaise interprétation.

Mais un journaliste de presse locale ne fait pas forcément un bon exégète, et la suite nous incite à penser qu'il y avait d'autres objectifs, beaucoup plus limpides encore, dans la manière dont notre interlocuteur aura décidé de "traiter" l'information.

### **La suite passe par un profond manque d'intérêt pour le sujet même de notre rencontre :**

- en légende de la photo en page 23 : "*Le festival Pierre Feuille Ciseaux sera néanmoins présent au marché de Noël de Zone Art à Besançon*".

La résidence *Pierre Feuille Ciseaux*, qui a eu lieu par trois fois à la Saline royale d'Arc et Senans et une fois au Minneapolis College of Art and Design, à Minneapolis, aux États-Unis, est un gros chantier qui nécessite un endroit d'accueil particulier, sous des tonnes de conditions bien précises en terme d'encadrement technique, etc. Si nous avons proposé une matinée de bilan sous forme de diaporama, c'était aussi pour résumer et montrer que le cadre jouait un rôle très important, et que si nous nous étions lamentés de ne pouvoir donner suite à ce qui est notre manifestation phare, c'est bien parce que nous étions incapables *ici*, matériellement comme financièrement, etc.

Au mois de décembre, néanmoins, et comme l'an passé, l'association ChiFouMi monte une librairie éphémère durant quatre semaines, à Besançon : d'abord pour pallier la frustration engendrée par les fermetures à répétition de plusieurs librairies bisontines ; ensuite, pour appuyer son effort de promouvoir un secteur de l'édition qui reste somme toute peu représenté dans les librairies locales (la création indépendante, alternative, la microédition ne trouvent guère de place dans les quelques étals encore en place dans notre ville) ; enfin, elle organise cela aux *Ateliers Zone Art*, qui se veut être un endroit de proposition artisanale, culturelle et événementielle à haute teneur alternative (au sens le moins péjoratif du terme).

Confondre la mise en place de ce qui est dénommé "festival" avec celle d'une modeste "librairie" semble être le fruit de quelqu'un qui n'aura peut-être pas pris le temps d'écouter réellement ce que nous disions, et qui s'avérait peut-être davantage préoccupé à centrer son propos ailleurs. Mais sur quoi, au juste ?

### **La dernière partie qui retient notre attention porte sur le terrain du strictement local :**

- en couverture (la "une"), "*Besançon : Ségolène nous pique un festival !*", donc.

- en billet (page 2), "(...) *c'est bien à Besançon que le festival voulait s'enraciner (...)*"; "*ce n'est pas le seul événement que Besançon a laissé filer ou mourir ces dernières années (...)*"; "(...) *ce sera un échec de plus dans le bilan d'Yves-Michel Dahoui (...)*"; "(...) *le Conseil Général nous a coupé les vivres ; c'était même pire que cela (...)*"; "(...) *le repli espéré sera pire (...)*"; "(...) *seule la Région a su nous donner un coup de main (...)*"; ainsi qu'un encart consacré à la "*démission*" de la directrice de la Saline royale d'Arc et Senans, qui vient compléter l'article.

Opportunément ?

La première édition de *Pierre Feuille Ciseaux*, notre manifestation principale et notre plus grand chantier, a vu le jour en 2009 à la Saline royale d'Arc et Senans, avec notamment le soutien de la DRAC et du Conseil Général du Doubs, entre autres. Le bon accueil public, et le bilan globalement positif d'un tel dispositif (semaine de résidence artistique collective + restitution publique à l'issue de celle-ci) pouvant pourtant sembler exigeant pour le grand public, ont fait que nous avons eu l'occasion de reconduire ce "laboratoire de bande dessinée" trois ans durant.

Durant ces trois années, nous avons toujours eu maille à partir avec la construction budgétaire de nos manifestations, mais grâce à l'énergie de bon nombre de bénévoles et au soutien de quelques partenaires supplémentaires, autres que les collectivités sus-mentionnées, nous aurons réussi à inscrire cette manifestation dans le calendrier culturel franc-comtois, pour notre plus grande satisfaction.

L'association ChiFouMi ne compte aucun salarié en sa structure : les projets sont financés les uns après les autres, et se font en fonction du soutien et des fonds que nous pouvons fédérer pour chacun d'entre eux. Le temps passé durant ces dernières années à mener à bien ces différents projets ne tient à

rien d'autre que de la bonne volonté de ses membres. En d'autres mots : outre les projets financés individuellement grâce au soutien de nos partenaires, l'économie de l'association ChiFouMi est une microscopique économie, très très fragile.

Aussi, lorsqu'en 2011, la nouvelle direction de la Saline, venant tout juste de prendre son poste, nous fait comprendre que si suite il doit y avoir au sein de la Saline, celle-ci ne se fera que sous une construction financière plus difficile pour nous (lire : la facturation de "services -mise à disposition de locaux et d'hébergement, principalement- précédemment valorisée comme une aide du Conseil Général, premier gestionnaire de la Saline), nous n'avons évidemment aucun recours, et n'avons donc pas continué de proposer PFC en cet endroit qui s'inscrivait pourtant idéalement dans le projet, à bien des titres.

Bien entendu, nous le regrettons au plus haut point, et nous en sommes encore bien attristés aujourd'hui. Et bien entendu, nous aurions souhaité imaginer davantage de compréhension ou d'écoute de nos interlocuteurs d'alors, probablement bien occupés avec le changement d'encadrement juridique de la Saline, qui venait de devenir un établissement public de coopération culturelle et voyait très probablement son fonctionnement (et donc son financement) être fondamentalement modifié, et décidait de ne plus prolonger davantage quelques pourtant très belles aventures culturelles audacieuses nées en son sein.

S'arrêter sur cette déception de notre part alors que par ailleurs, nous ne manquons pas de rappeler que les premières éditions de PFC semblaient faites pour voir le jour à la Saline tant l'endroit correspondait au projet, nous semble être une manière d'orienter le propos dans une direction qui n'était clairement pas adaptée : si mécontentement de notre part, ou incompréhension il y avait quant aux décisions prises du côté de la Saline, il ne tenait qu'à nous de les évoquer auprès des personnes concernées, et si nous n'avons pas bataillé outre mesure du côté d'Arc et Senans pour faire valoir les qualités de notre projet, c'est bien parce que nous avons compris que nous n'étions pas seuls à déplorer un chamboulement national quant au financement général des manifestations culturelles, et que notre micro-structure n'était probablement pas la seule à se retrouver dans cette situation (il nous semble légitime de prétendre comprendre cette situation pour l'observer d'une manière générale, et de la déplorer sans s'en cacher, sans pour autant pointer du doigt telle ou telle institution ; et au passage, nous nous étonnons encore des quelques lignes consacrées à madame Barcelot, future-ex-directrice de la Saline, dans le même encart : pourquoi ?).

Et surtout : nous voulions aller de l'avant.

Ce qui fut chose faite l'été dernier, lorsque l'association ChiFouMi décolla pour le Minnesota, aux Etats-Unis, afin d'encadrer et d'assurer la coproduction et la direction artistique d'un ensemble de manifestations autour de la quatrième édition de *Pierre Feuille Ciseaux*. Nous n'avons pas fait que pleurer la Saline ces deux dernières années (l'exposition collective bisontine « *Ce Qui Nous Lie* » et son ensemble de propositions périphériques en est une autre preuve), nous avons œuvré pour notre avenir, comme nous n'aurons de cesse de le faire tant que nous le pourrons, et tant que nous croirons à l'utilité et à la pertinence de nos actions, quand bien même nos soutiens ne sont pas légion.

A ce titre, nous remercions notamment l'Institut Français, et une fois encore la Région Franche-Comté et la DRAC de Franche-Comté, qui ont su poser un regard bienveillant sur notre action générale, et qui nous ont souvent soutenu, d'une manière ou d'une autre : sans ce soutien là, il est évident que ChiFouMi aurait cessé toute activité depuis déjà quelques années, et c'est aussi grâce à eux que ChiFouMi eut l'occasion d'exporter son projet en l'enrichissant bien plus encore.

### **Mais le Conseil Général, qui nous a "laissé tomber", n'est pas la seule cible de l'article.**

L'association ChiFouMi a toujours eu son siège à Besançon. L'association ChiFouMi est de fait une association bisontine, et nous reconnaissons tout à fait déplorer un réel manque d'intérêt porté à notre action par la Ville, dont nous ne doutons pas qu'elle est occupée ailleurs. C'est une constatation qui ne nous semble pas exclusive, mais pour autant nous n'avons jamais essayé d'effectuer "un repli" sur Besançon, comme le dit l'article. Il n'y a donc pas d'aigreur quant à un festival qui n'a jamais été envisagé à Besançon, qui n'a jamais été espéré à Besançon, pour bien des raisons.

Il y a par contre de vrais regrets sur le fait de n'avoir pas su attirer l'attention des responsables des services culturels de la Ville quant à nos projets, à notre action générale : lors d'un rendez-vous en 2010, nous nous étions entendu dire que la Ville serait probablement plus à même de contribuer à notre soutien si nous organisions davantage d'actions à Besançon même, ce qui n'était alors pas le cas. Nous pouvions l'entendre, et avons en conséquence initié dès lors plusieurs types d'actions. Rencontres en librairie, production d'expositions (à la Médiathèque Pierre Bayle, plus tard à la Galerie du Gymnase de l'IUFM), nombreux ateliers pédagogiques et publics : les initiatives se sont suivies, et grâce au soutien et/ou aux partenariats avec l'IUFM, le Rectorat de l'Académie de Besançon, la Scène Nationale, l'association Pas Serial et son festival du polar et des littératures sociales, les Bains-Douches de Besançon, le Lycée Pasteur de Besançon, le Centre Régional du Livre de Franche-Comté, l'Ecole des Beaux-Arts de Besançon, le Salon du livre jeunesse de Besançon Palente, diverses librairies bisontines, le Conseil Régional et la DRAC, nous sommes parvenus à nos fins en équilibrant chacun de nos exercices, tant bien que mal, et plutôt bien (en

ce qui concerne les partenariats et collaborations en dehors de Besançon, nous vous dirigeons vers notre dernier rapport d'activités dont une version PDF [est disponible ici-même](#)).

Naïvement, nous espérions que la Ville de Besançon, que nous avons cessé de solliciter après plusieurs réponses négatives (motivées par nos actions alors en dehors de Besançon, ce qui peut se justifier), allait finir par s'intéresser à nos petites actions, et nous restons déçus de n'avoir su retenir leur attention. On pourra nous rétorquer que d'autres acteurs culturels locaux pouvant être associés à des sphères d'actions similaires ou proches ont réussi à obtenir le soutien de la Ville, et on aura probablement raison : quoi qu'il en soit, ces regrets exprimés en fin d'entrevue se retrouvant en thème principal d'un papier semblant à charge, nous aimerions éviter la collusion des idées et surtout, l'instrumentalisation quelque peu grossière qui est faite de nos propos.

La venue de ce journaliste à l'occasion du bilan de nos actions n'aura donc pas porté sur les actions elles-mêmes, mis à part dans quelques lignes laconiques (et occasionnellement fausses, comme le festival aux Ateliers Zone Art) perdues entre deux paragraphes d'attaques en règle.

A ce stade de notre droit de réponse, précisons que depuis la publication de l'article en question, nous nous sommes évidemment entretenus avec la plupart des représentants des collectivités et/ou des institutions citées dans l'article, et que la situation, nous l'espérons, saura devenir plus sereine au plus tôt : c'est notre souhait, sans pour autant occulter notre regard et notre expérience passée avec l'un ou l'autre, et nous tenons à exprimer publiquement qu'il n'aura jamais été question de déverser notre bile dans les colonnes d'un quotidien quel qu'il soit. En bref, nous n'avions pas besoin d'un article dans la presse locale pour nous atteler à une telle tâche. Nous aurions évidemment préféré voir évoquer notre action et nos projets avec ces partenaires potentiels.

Tout cela ne serait pas si grave si cette manière de faire n'entraînait pas irrémédiablement des règlements de comptes entre les acteurs concernés : il y a forcément aujourd'hui une perception désormais figée via ce type de "traitement" de l'information, et les dommages occasionnés nous priveront très probablement d'une écoute qui aurait pu être attentive, nous privant peut-être même d'un rapprochement permettant à d'éventuels projets de voir le jour.

Cela, nous le déplorons évidemment là encore au plus haut point.

Il nous apparaît clair que faire sa "Une" avec une telle accroche n'a rien d'anodin, encore moins en période pré-électorale, cela n'aura échappé à personne.

Si l'association ChiFouMi insiste à ne certainement pas afficher un quelconque soutien à quelque mouvance politique locale ou régionale quelle qu'elle soit, elle ne tient pas non plus à servir de catalyseur supplémentaire pour un tir au pigeon politique qui n'a pas lieu d'être en notre nom.

Il nous apparaît également clairement que le but premier de l'auteur de l'article n'était probablement pas de nuire à l'association ChiFouMi mais d'orienter une critique virulente à l'égard des acteurs politiques locaux. *L'Est Républicain* n'a probablement pas besoin d'attendre de telles occasions pour orchestrer la restitution de son analyse du réseau politique culturel local, et l'association ChiFouMi refuse d'être un des rouages d'une telle instrumentalisation, et insiste sur l'importance de l'indépendance du tissu associatif.

L'association ChiFouMi tenait à exprimer sa volonté de s'extirper de cette instrumentalisation.  
Dont acte.

L'équipe complète de l'association ChiFouMi.